

HISTOIRE DE LA GUERRE DE LIBERATION NATIONALE

**Hadj Mekacher, un rescapé
et miraculé de la Bleuïte**

Les historiens, les chercheurs, les stratèges militaires, les éditeurs, les témoins, les journalistes tout autant que les lecteurs continuent et continueront, pendant longtemps, à s'intéresser à l'histoire de la guerre de Libération nationale ; ce n'est que justice eu égard au retentissement international et à la portée continentale de la révolution du 1^{er} Novembre 1954, eu égard aux falsifications dont elle a été l'objet de la part des auteurs français proches des thèses colonialistes, racistes, pour la plupart d'entre eux, au vu, également, de l'interprétation officielle sélective, exclusiviste des auteurs algériens, des arabistes ou des islamistes, sous-estimant ou occultant totalement la dimension spécifiquement algérienne et laïque de l'épopée nationale.

Les immenses sacrifices consentis par le peuple durant 8 ans d'une guerre de génocides pour le recouvrement de sa dignité, les innombrables et mémorables batailles livrées par la glorieuse ALN aux forces de l'occupation suréquipées, encadrées par des officiers hautement qualifiés, le soutien multiforme de l'Alliance atlantique, les péripéties internes à l'ALN et au FLN de l'époque ne cesseront pas de nourrir l'intérêt des lecteurs et d'inspirer les historiens, les hommes de lettres, les sociologues et autres scientifiques. La guerre de Libération nationale est, en effet, extrêmement riche en enseignements à tirer par et

pour les Algériens eux-mêmes mais aussi par et pour les amis et les ennemis de l'Algérie indépendante. Il s'agit, surtout pour les premiers cités, de comprendre ce qui arrive au pays depuis le cessez-le-feu à ce jour et surtout de lui donner de nouvelles perspectives dignes des sacrifices consentis et à la hauteur des idéaux et des espoirs qui ont mobilisé tout un peuple. Des éclairages diversifiés émanant surtout des acteurs et témoins des événements mais aussi des scientifiques indépendants sont, à cet égard, d'une importance primordiale.

Le semblant de démocratie que nous vivons depuis près de deux décennies a déjà permis de dégeler beaucoup de plumes, de briser beaucoup de tabous et d'ouvrir la voie à des axes de recherche naguère impensables.

Beaucoup d'écrits, nationaux et étrangers, objectifs, appuyés par des documents authentiques et par des témoignages vivants, sont venus soit réfuter, corriger et battre en brèche les explications des tenants du colonialisme, soit réviser et compléter les versions politico-idéologiques des tenants du pouvoir sur la guerre de Libération et surtout préciser ce qui a fait quoi, comment et dans quelles conditions.

C'est ce à quoi s'est attaqué Hadj Mekacher dans son livre intitulé *Aux PC de la Wilaya III* qui apporte de très importants éléments d'information, témoignages et points de vue de l'in-



Photo: D. R.

térieur, des regards sans œillères sur les événements, les hommes, l'organisation, les conditions matérielles, organisationnelles, humaines vécues au maquis de 1957 à 1962, soit durant la période la plus importante, la plus mouvementée de la guerre.

A travers les péripéties de son incorporation en octobre 1957, suite à l'appel du FLN aux étudiants, par le chahid Ait Gherbi, en compagnie de ses camarades Ali Azouzi et Ali Khemas, tombés tous les deux au champ d'honneur le

26 octobre de la même année près d'Aït-Khellili, le lecteur vivra surtout 5 mois à Bounamane sous les bombardements de l'armée française, l'affaire Melouza, la Bleuïte ou la purge des officiers et intellectuels soupçonnés de collaboration avec l'ennemi suite à l'arrestation de l'officier Si El Hocine Salhi. Beaucoup, 600 à 800, selon l'auteur, parmi lesquels figure l'auteur de la prise du poste militaire français de Hora avec 26 prisonniers, à leur tête le lieutenant Dubosque, tomberont sous "le coup de

l'obsession et de la fixation" avant que le GPRA ne décrète l'amnistie au lendemain de sa création. Des arrestations et sans doute aussi des liquidations physiques se seraient poursuivies ultérieurement, d'après l'auteur, qui souligne, en pages 102 et 103, les effets ravageurs de cette opération au sein de l'ALN et sa coïncidence avec l'arrestation de Abane Ramdane. Une conjonction d'événements, la désertion d'un légionnaire français prisonnier de l'ALN, l'arrestation de l'officier Si El Hocine Salhi par l'ennemi, la neutralisation puis l'assassinat de Abane sont, d'après l'auteur qui n'omet pas de signaler la part de l'action psychologique de l'armée française, parmi les facteurs déclenchants de la purge. Autres faits saillants qui retiendront à coup sûr l'attention du lecteur, l'opération "Jumelles" qui a coupé les unités de l'ALN de leurs sources d'approvisionnement en armes, munitions et produits alimentaires, les démantèlements du PC de la Wilaya III, l'anéantissement, au niveau d'Azazga, d'une section d'approvisionnement par un déluge de feu ennemi, l'attentat contre le refuge des transmissions ayant fait 3 morts et 1 grièvement blessé, le commandant Mohand Oulhadj, le futur successeur du colonel Amirouch à la tête de la même Wilaya III, le martyr de 3 femmes du village Tighilt Boukass...

Ce qui frappe tout au long des 147 premières pages, où l'auteur relate ses mésaventures et celles de ses camarades, c'est le nombre de hasards et de chances providentielles qui lui ont permis tantôt d'accéder au secrétariat des divers PC de secteur de zone et de wilaya tantôt d'échapper à la mort durant la Bleuïte baptisée aussi purge ou assainissement de l'ALN. La vie en solitaire dans la forêt de Bounamane, sans arme, sans provisions alimentaires, sans liaison avec ne serait-ce qu'une

petite fraction de l'ALN, renvoie sur la désarticulation (l'auteur ne manque de le noter) de l'armée de Libération sous les coups de la Bleuïte, de l'apocalyptique opération "Jumelles" et de la sédition des officiers contre le commandement de la Wilaya III, ensemble de coups durs, de cataclysmes, temporaires surmontés par une nouvelle stratégie et de nouvelles formes d'organisation ainsi que par des efforts visant la réhabilitation des officiers félons et le rétablissement de la confiance initiés, d'après l'auteur, par Mohand Oulhadj. Nous laisseront le lecteur découvrir, par lui-même, le contenu de l'ouvrage extrêmement plus intéressant au-delà de la page 147 où l'auteur raconte la suite des événements, notamment la tentative d'entraîner la Wilaya dans les négociations, secrètes, directes engagées par les responsables de la Wilaya IV avec le gouvernement du général de Gaulle, la perte de nombreux officiers qui a freiné les efforts de réorganisation et limité les succès du commandement de la Wilaya. Ce livre, dont la troisième édition, attendue depuis 6 mois, rencontre apparemment des difficultés, a suscité de nombreux remous parmi les gardiens du temple qui ne s'attendaient pas à ce que Si Salah Mekacher s'écarte de la cohue des témoins habituels en disant des vérités amères, pas du tout bonnes à entendre. Déconcertantes, à nos yeux d'aujourd'hui, sont ses désignations et ses fins de missions aux PC de la wilaya qui lui ont permis d'accéder à des informations de première main, de rencontrer beaucoup de cadres militaires et de décrire, en observateur bien situé, tous les faits qui lui paraissent importants dans la conduite de la guerre au sein de la wilaya.

B. T.

DOCUMENTAIRE

**La vie d'Henri Maillot
en images à Chlef**

L'association Maillot Yveton se lance un défi de porter à l'écran le parcours militant et héroïque du martyr Maillot, tombé au champ d'honneur, dans la région de Chlef, exactement au lieu-dit Beni-Boudouane, près d'El Attaf. Les auteurs de cette initiative semblent plutôt pencher pour le documentaire, comme l'a avancé le président Malek Benghadou.

L'équipe s'est déjà rendue sur place pour les repérages, interroger les compagnons d'armes et en profiter pour se recueillir sur la tombe de ce résistant et de son ami, Maurice Laban, un autre combattant de la liberté. Tous deux ont été enterrés au cimetière



Photo: D. R.

d'El Karimia. En préambule, le documentaire va faire intervenir les proches de Maillot, comme par exemple sa sœur Yvette, qui va décrire son enfance, au quartier du Clos Salembier et

sa passion pour le football. M. Collosi essaiera de nous donner des précisions sur sa formation politique et ses activités au sein de la CGT et de l'UJDA. L'amitié de Maillot et Yveton sera mise en relief dans le commentaire, alors qu'ils travaillaient ensemble à *Alger républicain*. Rappelons que ce dernier a été guillotiné après avoir été soupçonné de fomenter un attentat à la bombe contre l'usine à gaz d'El Hamma. Le documentaire insistera sur la livraison d'un camion d'armes aux moudjahidines. Les survivants de cette opération s'attelleront à expliquer comment l'aspirant Maillot a réussi à déjouer la vigilance de l'escorte qui devait surveiller le chargement d'armement réformé vers la caserne de Belcourt et la neutralisation de la jeune recrue qui conduisait l'engin, après avoir succombé à une invitation à un copieux couscous. Ceci a eu lieu le 5 avril 1956, date à laquelle Maillot adressa une lettre aux forces coloniales pour expliquer son geste. Sur le parcours de Maillot, la caméra rencontrera ceux qui ont assuré la logistique du groupe.

Parmi ceux-là, Bouzina, dont la demeure a servi de refuge à ces résistants, et qui, le jour de la visite de Yvette, le 7 juillet 2007, lui remit le drapeau de son frère. Il y aura aussi l'intervention du moudjahid

Hassani, qui expliquera comment cette livraison d'armes avait permis de faire les plus grandes embuscades et raviver la révolution vers l'ouest. Quant à Yvette Maillot, elle sera sûrement sollicitée pour expliquer la réaction très vive des autorités, qui condamnèrent à mort, par contumace, le déserteur et le traître de félon.

Le documentaire présentera l'organisation du maquis, aidé en cela par Maurice Laban qui aura pour tâche de dispatcher les 132 mitraillettes, 140 révolvers et 57 fusils subtilisés à l'ennemi.

Le moudjahid Mustapha Saâdoun, survivant de l'accrochage qui a coûté la vie à Maillot et Laban, le 5 juin 1956, décrira l'événement. Un autre résistant, Salaouatchi, témoignera sur le courage d'Henri, quoique blessé refusera de se rendre malgré les sommations de l'officier français.

Une fois réalisé, ce documentaire sera un monument à la gloire de tous ces "Européens" qui avaient répondu à l'appel de la patrie qu'ils avaient au cœur et qui la considéraient comme la leur. Merzak Chertouk, ingénieur et féru d'histoire, apportera sa compétence à ce travail, de par sa fonction qui l'implique dans l'audiovisuel de Riadh El Feth. Le côté technique comme l'image et le son seront sa principale préoccupation.

Medjdoub Ali

MAISON DE LA CULTURE DE SAIDA
**Présentation de la pièce
"Pas de lettre pour le colonel"**

Mercredi dernier, les amateurs de 4^e art se sont donnés rendez-vous à la maison de la culture Abdelkader-Khalaf pour assister à la présentation de la pièce *Pas de lettre pour le colonel* de l'écrivain Marquez. Interprété par des jeunes universitaires, le spectacle a été très ovationné par ce que touchant à l'essence même du 4^e art. Les Mustapha, Moulay, Ghaouti sont à créditer d'une prestation d'une bonne facture. Rappelons que cette jeune troupe de l'association El Founoun répète à la salle du centre culturel Malek-Benabbi. Pour eux, l'ambition est grande et la réussite est là. A noter que dans cette pièce théâtrale, le faux et le vrai se côtoient à travers le thème du gain facile. Le "coq", personnage principal, a impressionné les spectateurs.

M. B. Amine



Lesoirculture@lesoiralgerie.com